



PROVINCE
de NAMUR

TreMa

Au cœur
de votre culture



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR



REGARDS SUR
LES COLLECTIONS
PERMANENTES

FR



Un peu d'histoire

Un musée

Le TreM.a – Musée des Arts anciens est installé dans l'Hôtel de Gaiffier d'Hestroy de Tamison, élégante demeure patricienne à la mode française, bâtie entre une cour d'honneur et un jardin d'agrément. La construction du corps de logis remonte au second quart du 18^e siècle. L'avant-corps a été édifié en 1768 par l'architecte namurois François – Joseph Beaulieu. Il comprenait à l'origine deux remises à voitures, un bûcher, une loge à portier, une écurie et une sellerie.

Classé en 1944, l'ensemble fut donné à la Province de Namur, en 1950, par Madame Paule d'Haese à la condition de le transformer en musée. Celui-ci ouvre ses portes en avril 1964 grâce à un partenariat avec la Société Archéologique de Namur.

La restauration des façades

Les riches décors en stuc et pierre de l'avant-corps ont été classés Patrimoine exceptionnel de Wallonie en janvier 2003, en raison de la qualité esthétique de l'ensemble mais également pour l'originalité et la nature des matériaux mis en œuvre. Ce travail exceptionnel, attribué aux stucateurs Baptiste Jonquoy et Joseph Hustin, a fait l'objet d'une campagne de restauration, entre 2009 et 2014.

Le projet de restauration a inclus le placement d'une balustrade contemporaine côté cour. Ce choix marque la volonté d'inscrire le bâtiment dans le prolongement de son histoire. Suite à un concours, c'est l'œuvre des artistes Kinga et Anatoly Stolnikoff qui a été retenue. Celle-ci prend la forme stylistique d'une écriture du 18^e siècle, tout en respectant l'alternance grille/pilastres et convie le visiteur à investir les lieux : *Comme si tu tenais le passé dans ta main, tenu ferme mais non pressé, entre dans ce lieu qui est le tien et ouvre le passé comme tu ouvres la main.*



*Reliquaire du lait de la Vierge,
vers 1250*



Évangélaire (détail du folio 11 r°)



Gobelet dit de sainte Marie d'Oignies, 1228-1230



*Anneaux épiscopaux de Jacques de Vitry, 1216-
1240*

Rez-de-chaussée : Salle du Trésor

Le Trésor d'Oignies

Le Trésor, connu dans le monde entier, est l'une des sept merveilles de Belgique. Il est constitué d'un ensemble de pièces d'orfèvrerie (du latin *auri* = or et *faber* = artisan) fabriquées au début du 13^e siècle dans l'atelier du frère Hugo, installé au Prieuré d'Oignies. Celui-ci est fondé dès 1190 à Oignies en bord de Sambre par Hugo et ses trois frères, originaires de Walcourt. En 1818, le Trésor est confié par le prieuré à la congrégation des Sœurs de Notre-Dame qui en fait ensuite don à la Fondation Roi Baudouin en 2010. Il est, depuis, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens, la Société Archéologique de Namur en assurant le suivi scientifique.

Jacques de Vitry et Marie d'Oignies

Marie d'Oignies, sainte femme dont la spiritualité eut un impact indéniable sur la vie du prieuré, est l'un des personnages clés de l'histoire du Trésor, avec Jacques de Vitry. Mécène et évêque en Orient, il a alimenté en matériaux et reliques l'atelier de Frère Hugo. Ce dernier maîtrise particulièrement bien les techniques telles que le filigrane, l'estampage ou le nielle. *Pour plus de précisions, des fiches techniques sont à votre disposition dans cette salle.*

Rez-de-chaussée :

Salle du Trésor

Vierges à l'enfant

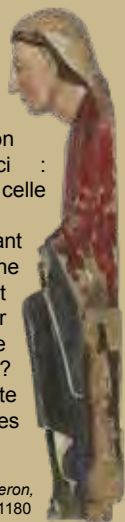
Tout au long du Moyen Âge, la mère de Jésus fait l'objet d'une dévotion particulière : elle est considérée comme « notre mère à tous ». Au début du 11^e siècle, les représentations (assise, debout, en majesté, tenant son enfant dans les bras ou sur les genoux) la montrent intemporelle, installée dans l'éternité, figée et distante de son enfant ; elle lui sert alors de trône, le trône de la sagesse. Mais, progressivement, on voit se créer par le regard et l'attitude générale un lien entre l'enfant et sa mère; la relation s'humanise.

On constate cette évolution dans les œuvres exposées ici : de la Vierge de Custinne (vers 1100) à celle de Marche-les-Dames (vers 1270).

À l'observation, on remarquera cependant que la Vierge de Auffe conserve une représentation hiératique (raide et figée) et donc d'un autre temps pour son époque puisqu'elle est sculptée aux alentours de 1280... Parti pris ? Méconnaissance ? Refus de cette évolution ?... Plusieurs hypothèses peuvent être émises.



Vierge de Marche-les-Dames,
vers 1250



Vierge de Seron,
1170-1180

Palier

Chevaliers

Cette armure date du 16^e siècle et est conservée en grande partie : heaume, plastron, épaulière, gantelets et cuissards. Nous ignorons qui fut son propriétaire.



Armure, 16^e siècle

Le chevalier sans tête

C'est au 19^e siècle que le chevalier sans tête est retrouvé dans les murs d'un jardin de Saint-Servais où il aurait été utilisé comme pierre de réemploi.

L'épithaphe reste une énigme « *Une heur viendra quy tout paiera. 1562. N P* ». Il s'agit peut-être d'une mise en garde gravée pour venger ce chevalier.

Concernant le personnage, nous pouvons déduire tout au plus qu'il s'agit d'un noble car seuls ces derniers « bénéficiaient » de la décapitation pour leur exécution ; les pauvres gens étaient pendus.



Chevalier sans tête, 1562



Retable de Belvaux (détail), vers 1530-1540



Saint Éloi de Hour, début 13^e siècle



Sainte Anne éduquant la Vierge, vers 1470



Étage : Salle des sculptures I

Les sculptures sur bois

Les sculptures présentées dans cet espace sont toutes reliées au territoire namurois par leur histoire : elles ont été soit acquises dans des grands ateliers des régions limitrophes soit fabriquées dans les ateliers namurois.

Elles témoignent ainsi des nombreux liens commerciaux et artistiques de l'époque de même que de la popularité de certains saints dans ces régions: saint Pierre, la Vierge, saint Éloi, etc.

Les retables

Les retables sculptés munis de volets peints sont très courants à la fin du Moyen Âge, au Nord de l'Europe, le Sud privilégiant les œuvres peintes. La messe étant dite en latin (non parlé par la majorité de la population), les retables constituent une transcription en images, dans les églises ou les chapelles, des écritures saintes.

On retrouve plusieurs fragments de retable dans cette salle. Anvers, Malines et Bruxelles sont les principales villes de production (de renommée internationale) de ce type d'œuvre, aux 15^e et 16^e siècles.



Retable de Belvaux, vers 1530-1540

Le Maître de Waha

Il existe également des créations de type régional tel le retable dit « de Belvaux », provenant de la Chapelle Saint-Laurent de Belvaux-sur-Lesse. Il est attribué au Maître de Waha, petit bourg près de Marche-en-Famenne, et est reconnaissable à ses caractéristiques d'exécution et à ses personnages allongés et fortement stylisés. Les œuvres du Maître de Waha diffèrent de la production des grands centres de l'époque, déjà ancrés dans la Renaissance. Véritable puzzle en 3D, le retable de Belvaux est composé de 106 fragments et a la particularité d'avoir conservé sa polychromie d'origine.



Rez-de-chaussée: Plan du musée



Étage: Plan du musée





Bethsabée au bain, 1578



Sainte Barbe, vers 1530



Sainte Catherine, vers 1530

Étage :

Salle des verreries

La peinture sur verre

Les rondels de verre présentés ici sont peints. Ils se différencient des vitraux qui sont teintés dans la masse. Deux tons sont majoritaires dans les œuvres exposées : le jaune d'argent et la grisaille. Le jaune d'argent est réalisé grâce à un mélange de pigments de terres ocre ou d'argile et de métaux en poudre comme l'argent, le cuivre ou le platine.

Le gris appelé « grisaille » est utilisé pour déterminer les contours, les nuances et les détails. Il est également composé de pigments à base d'oxyde métallique.

Sainte Catherine et sainte Barbe

Sainte Catherine et sainte Barbe, deux jeunes filles nobles, furent martyrisées. La première fut attachée sur une roue puis décapitée par l'empereur Maximin qu'elle avait refusé d'épouser. La seconde fut enfermée par son père dans une tour pour être protégée du regard des hommes et finalement décapitée par lui pour s'être convertie au christianisme. Les instruments de leurs martyrs sont devenus les attributs de ces jeunes saintes.



Afflige des bateliers avec saint Nicolas, 1667



*Saint Crépin et saint Crépinien, patrons
des tanneurs, début 18^e siècle*

Étage : Salle des corporations

Une famille de métiers

À partir du 12^e siècle, les villes connaissent un essor démographique important. De plus en plus de personnes travaillent en ville. Les métiers se regroupent alors en associations appelées corporations. Celles-ci ont un effet bénéfique sur la réglementation du travail et la défense des intérêts de chacun. Elles assurent également la qualité des objets fabriqués par les artisans. Dans les villes qui ont un passé ancien, on retrouve aujourd'hui encore des traces de l'emplacement de ces corporations. C'est le cas à Namur où l'on peut sillonner la rue des Brasseurs, la rue des Fripiers, la rue des Tanneries ou encore, découvrir l'ancienne Halle Al'Chair, marché des bouchers.

Chaque corporation a son saint patron. Ceux-ci sont représentés sur les affliges, ornements portés au cou par le doyen de chaque confrérie lors des fêtes respectives de ces saints patrons. Les confréries défilent alors en procession au cœur des villes et villages. Certains métiers actuels fêtent encore saint Éloi (1^{er} décembre) ou sainte Barbe (4 décembre).

De l'apprenti au maître

À l'époque médiévale, le jeune devenait apprenti à l'âge de 12 ans. Après cet apprentissage, il accédait au titre de compagnon. Dans la foulée, certains présentaient des œuvres de maîtrise, telles que la cruche de laitière ou le plat en céramique présentés dans cette salle, afin d'accéder au titre de maître et de diriger son propre atelier au sein d'une corporation.

Étage :

Salle des sculptures II

Namurois et Renaissance

Ces œuvres témoignent de la renaissance namuroise des 16^e et 17^e siècles. Le retable de la chapelle des Grands-Malades avec ses personnages « à l'antique » en est un bel exemple.



Retable des Grands-Malades, fin du 16^e siècle

Rez-de-chaussée : Salle des dinanderies

Batteurs et fondeurs

Les dinanderies sont des ouvrages de chaudronnerie en cuivre rouge ou en laiton fabriqués à Dinant-sur-Meuse. Cette industrie est devenue florissante dans la région grâce aux mines de zinc et de calamine des environs de Liège (La Vieille Montagne) qui fournissaient un des métaux nécessaires à la fabrication du laiton.

Outre la chaudronnerie domestique à usage courant, les fondeurs et batteurs de cuivre de Dinant produisaient des objets pour les besoins du culte : cuves et fonts baptismaux, chandeliers pascals, aquamaniles et aiguières à laver les mains. Dans cette salle, les œuvres sont principalement à usage domestique ; on trouve en effet des bassinoires (remplies de braises chaudes, elles servaient à réchauffer les lits avant le coucher), des réflecteurs (pour augmenter la réflexion de la lumière des chandelles), des rafraîchissoirs (qui permettaient de garder des boissons au frais).



Bassinoire, fin 16^e – début 17^e siècle



Rafraichissoir, 17^e siècle



Portrait de Henri Bles, 1618



*HENRI BLES (atelier),
Histoire de Loth et ses filles, second tiers du
16^e siècle.*



*HENRI BLES (atelier),
Paysage avec saint Jérôme, second tiers du
16^e siècle*

Rez-de-chaussée : Salle Henri Bles

Henri Bles

Henri Bles est né à Bouvignes ou Dinant à une date inconnue car peu d'éléments biographiques nous sont parvenus. Nous savons qu'il a fait le voyage en Italie où il serait enterré, à Ferrare. On considère que sa période d'activité s'étend de 1530 à 1560.

La civetta

Il est par ailleurs connu et apprécié en Italie, où son surnom est « civetta », la chouette. En effet, ce petit rapace figure à maintes reprises dans ses peintures. Il est cependant parfois absent, comme dans *La montée au Clavaire*.

La peinture de paysage

Le premier peintre à inverser les proportions traditionnelles entre le sujet (les personnages) et le paysage dans nos régions est Joachim Patenier (mort en 1524).

On parle de « paysages cosmiques ». En effet, ce paysage prend une ampleur considérable pour occuper l'entièreté du tableau et nous offrir une quantité incroyable de représentations en une seule oeuvre: fleuves, arbres, forêts, vallons, ports, villages, animaux, montagnes...

C'est dans cette voie et avec succès qu'Henri Bles va s'engouffrer. Il représente une étape essentielle dans la peinture de paysage, entre Patenier et Bruegel.

ADRESSE

TreM.a – Musée des Arts anciens

Hôtel de Gaiffier d'Hestroy

24, rue de Fer – B – 5000 Namur

Tél : 0032 (0) 81 77 67 54

Courriel : musee.arts.anciens@province.namur.be

Internet : www.museedesartsanciens.be

OUVERTURE

Du mardi au dimanche, de 10h00 à 18h00 (sans interruption)

Fermé les 24, 25, 31 décembre, le 1^{er} janvier et le 3^e week-end de septembre.

ENTREE

Enfants jusque 12 ans : gratuit

Tous les premiers dimanches du mois : gratuit

Tickets hors expositions temporaires

- Adultes : 3€
- Seniors (>60ans), groupes, étudiants, enfants (>12ans) : 1,5€
- Ecoles : 1€

Tickets pendant les expositions temporaires :

- Adultes : 5€
- Seniors (>60ans), groupes, étudiants, enfants (>12 ans) : 2,5€
- Ecoles : 1€

VISITES ET ANIMATIONS

Visites guidées, animations scolaires et familiales, anniversaire au musée,
sur demande au 081/77 67 54
mediation.trema@province.namur.be

ACCÈS PMR

Salles d'exposition temporaire
totalement accessibles au PMR.
Pour les salles de la collection
permanente, contactez le musée.

Editeur responsable :

Valery Zuinen, Directeur général de la Province de Namur

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Dépôt légal : D/2018/9261/3 © Province de Namur, 2018

